

17. Entretien entre Jukinna et Servais : conversion de Serwend à l'Islam.

Fakih Ibrahim l'Ascète raconte ce qu'il a lu à Batiha dans une lettre et rappelle le nom de tous les témoins de la tradition sur la conquête de la Mésopotamie et de l'Arménie.

J'étais l'un de ceux qui accompagnaient Jukinna lorsqu'il délivra son message auprès du prince de Bidlis ; après avoir parlé avec Taroun¹ et que celle-ci fut partie, le prince de Bidlis le fit venir devant lui et je l'accompagnai. Nous trouvâmes Serwend assis sur son trône ; nous le saluâmes puis nous assîmes ; or Jukinna dit : « Le commandant des armées musulmanes nous a envoyés vers toi pour t'inviter à croire qu'il n'y a qu'un Dieu et à reconnaître qu'il a envoyé son prophète ; tu partageras alors bonheur et malheur avec nous. Pense à ce qu'il est advenu des rois des autres pays. Après la puissance, ils ont été anéantis, et après la grandeur, ils sont devenus infimes : leur souveraineté ne leur fut d'aucun secours et les Grands ne purent les aider. La religion de l'Islam est apparue, et les autres religions ont disparu ; les infidèles ont péri et les croix ont été méprisées. Il ne resta aucun prince infidèle qui ne courût à sa perte, aucun sultan qui ne pérît. Maintenant, nous venons vers toi, afin que tu acceptes les mêmes conditions que celles auxquelles les rois se soumirent, et celles que les riches et les pauvres acceptèrent. Car dans ce pays, tu es encore le seul prince. Quelle est donc ta réponse ? » Celui-ci (*Serwend*) répondit : « Sache, seigneur, que j'avais déjà décidé d'envoyer un émissaire auprès du commandant des armées musulmanes, pour conclure la paix avec lui. Qu'il me demande ce qu'il veut, afin que je puisse garder ma foi car je ne voudrais pas abandonner le christianisme ; mais celui de mes sujets qui voudra se convertir à l'Islam, je ne l'en empêcherai pas ». Jukinna demanda : « Combien paierais-tu donc pour Bidlis, Arsen et les autres contrées qui te sont soumises si nous concluons la paix avec toi ? » « Je vous promets pour tout mon pays cent mille dinars, mille habits brodés d'or, cinq cent chevaux et mille épées, et souhaite en échange que vous ne me poussiez pas en bas du trône de ma souveraineté tant que je vivrai, et que vous ne laissiez aucun des vôtres auprès de moi, excepté un ou deux hommes pour enseigner à ceux qui se convertiront à votre foi les lois de votre religion ; les autres, je continuerai à régner sur eux. Par contre, je n'exercerai aucune violence contre ceux qui se convertiront. » Jukinna accepta ces conditions, et, à la question du prince : qui lui jurerait ces mêmes conditions ?, il dit : « Pour cela, Kais et moi-même, nous demanderons à Dieu et à son envoyé d'être tes témoins. » Kais tendit la main au prince pour honorer ces conditions et la paix, puis jura au nom de tous les Musulmans. Kais écrivit aussi ce rapport à l'attention d'Ijadh, qui se rendit aussitôt à Bidlis et trouva que Patricius (*Serwend*), selon la convention, avait déjà fait préparer l'argent, les étoffes d'or, les chevaux et, en même temps, des victuailles et du fourrage pour les Arabes et leurs chevaux. Patricius alla, accompagné de son armée et des Grands de son Etat, à la rencontre d'Ijadh et des Musulmans, il les salua, puis descendit de cheval, passant devant l'étrier d'Ijadh, jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une prairie où Ijadh fit dresser son camp. Ijadh signa le traité, et le prince de Bidlis lui remit les trésors convenus.

Mohammed ben Omar al Wakidi, *Geschichte der Eroberung von Mesopotamien und Armenien*, Niebuhr B. G., édité par. A. D. Mordtmann, Hamburg, 1847, 186 pages, p. 126-128. Traduit de l'arabe.

¹ Fille de Serwend, naxarar de Bitlis.